

Sommaire

À-venir

Exposition Patrimoine écrits 2023

Rétrospective

Exposition *Le cinéma dans l'enseignement des sciences : Jean-Henri Fabre et La Cigale*.

Recherche

Actes de la Journée d'études de l'association Présence d'Henri Guillemin

Mission
Recherche
et Action
culturelle



Site universitaire de Mâcon

Ô Fil N°12 avril 2023 des temps !

Lettre de la Mission Recherche et action culturelle

Ô fil des temps ! détaille un peu l'exposition à venir début septembre dans le cadre de l'opération « Patrimoines écrits en Bourgogne-Franche-Comté » promue par l'Agence du Livre et de la Lecture de Bourgogne-Franche-Comté. Elle a pour titre « *Le grand voyage, en route vers l'autre monde entre la Terre et le Ciel* ».

Si la présente Lettre offre un avant-goût du programme, de plus amples informations seront données dans les prochains mois.

Il y aura encore des « Pauses Culture », ces temps heureux de rencontres, de découvertes et d'échanges qui complètent les expositions.

En ce printemps, il est encore trop tôt pour observer les nymphes des cigales sortir de terre, s'accrocher à une branche et opérer leur métamorphose. En 1866, dans son ouvrage de la collection de la « Bibliothèque des merveilles », promis à plusieurs éditions, *Les métamorphoses des insectes*, le scientifique et vulgarisateur Maurice Girard a ainsi décrit le phénomène : « *A la fin du printemps, les nymphes sortent de terre, s'accrochent au tronc, et les cigales se dépouillent le soir de la peau de la nymphe qui reste entière et desséchée. Elles sont d'abord faibles et se traînent péniblement sur les tiges.*

Le lendemain, réchauffées par le soleil, elles voltigent, et les mâles se mettent à chanter. »

Un demi-siècle plus tard, le cinématographe, grâce à Jean-Henri et Paul Henri Fabre, aura su montrer en gros plan les étapes de cette opération, y compris jusqu'à la fascinante métamorphose. L'exposition qui s'est achevée ce 4 avril, « *Le Cinéma dans l'enseignement des sciences, Jean-Henri Fabre et la Cigale* », l'année du 2e centenaire de la naissance de Jean-Henri Fabre, aura mis à l'honneur cet aspect méconnu de son œuvre. C'est fort de son succès que le film de vulgarisation scientifique « *L'évolution de la Cigale* » projeté à partir de 1912, a pris place dans l'enseignement des sciences à l'Ecole en 1932.

Trois « Pauses Culture » ont ponctué l'exposition inaugurée le 2 mars.

Pour l'heure, vivons le printemps avant l'avènement de l'été, temps de la métamorphose et du chant des cigales !

Philippe Rocher, Chargé de mission Recherche et action culturelle

uB
UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

Rétrospective

Exposition « *Le cinéma dans l'enseignement des sciences : Jean-Henri Fabre et La Cigale* »

L'exposition du printemps 2023 intitulée « Le cinéma dans l'enseignement des sciences : Jean-Henri Fabre et La Cigale » a eu lieu du 1er mars au 4 avril.

L'année du deuxième centenaire de la naissance de Jean-Henri Fabre (1823-1915), instituteur, professeur, vulgarisateur, auteur des *Souvenirs entomologiques*, le film « *L'évolution de la Cigale* », réalisé en 1912 sous sa direction pour la société Pathé par son fils Paul-Henri, était au centre de l'exposition. D'abord, film de vulgarisation scientifique, il est devenu en 1932 « *La Cigale* », film pour l'enseignement.

L'exposition, outre ses posters sur Fabre et le film « *La Cigale* », a évoqué plus largement les rapports de l'Ecole et du Cinéma. Les enseignants actuels sont en effet les héritiers d'un usage pédagogique déjà ancien de l'audiovisuel.

L'exposition a donné lieu à trois « Pauses Culture ».

Martine Jacques, maîtresse de conférences en littérature française à l'université de Bourgogne et formatrice du campus universitaire à Mâcon a présenté le 16 mars le projet d'édition des fables de l'abbé Pierre de Sigorgne (1719-1809). Célèbre à Mâcon, où une rue porte son nom, l'abbé Sigorgne, physicien novateur, a été mêlé à l'affaire des libelles contre Louis XV. Emprisonné puis exilé, il est venu enseigner à Mâcon où il a activement participé à la vie intellectuelle locale, notamment au travers de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres. Le manuscrit de son recueil de cent-quarante fables, imitées de celles écrites en néo-latin par le jésuite François-Joseph Desbillons (1711-1789), est conservé à la médiathèque municipale de Mâcon. L'abbé de Sigorgne a pris des libertés avec les fables du Père Desbillons qu'il n'a pas seulement traduites. Dans une très belle langue française, les fables sont humaines ou animalières, les secondes offrant une grande variété zoologique, avec une fascination pour tout ce qui vole. Les animaux représentent des traits de moralité : la fourmi, le sérieux, le ver luisant la suffisance, le papillon la légèreté. Le projet d'édition concerne les plus simples à destination des enfants, accompagnées d'illustrations.

Aurélien Poirel est conservateur de la Réserve de La Truchère, près de Tournus, qui participe au Conservatoire des espaces naturels de Bourgogne et diffuse en direction des publics, notamment scolaires, le savoir sur la flore et la faune des milieux naturels. Le 23 mars, il a présenté la richesse faunistique de la Réserve, cette dernière étant un laboratoire pour la connaissance de la biodiversité et sur son évolution. Maillons très importants des chaînes alimentaires au sein des écosystèmes, les insectes sont victimes des pressions chimiques, de la simplification des paysages et des écosystèmes, de la rupture des continuités écologiques ainsi que des changements climatiques. Dans le déclin général et à grande échelle des insectes, la Réserve préserve des écosystèmes particuliers, est une zone de refuge, le relais dans la migration des espèces et un vecteur de sensibilisation face à la déconnexion de l'humain avec la nature.

Le 30 mars, le réalisateur **Bertrand Mussotte** est venu présenter *Les merveilleux souvenirs de Jean-Henri Fabre*.

Lors de la « Pause Culture », il a expliqué son choix du sujet, du scénario et les conditions du tournage.

Accueilli par Madame la Directrice et son adjoint, Bertrand Mussotte a projeté l'après-midi l'intégralité de son film dans la grande salle de conférences de la Médiathèque municipale de Mâcon. Cette « avant-première » était organisée en partenariat avec l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Mâcon.



Retrouvez les vidéos des Pauses Culture sur le blog

Recherche

Un temps paraît devenir de plus en plus lointain tandis que s'affirment les échanges au travers de la communication par le téléphone, les courriels et les sms. L'étude d'une correspondance entre des intellectuels peut permettre de mesurer le fruit de ce type d'échanges manuscrits.

Un exemple est à découvrir dans les actes de la Journée d'études de l'association Présence d'Henri Guillemin, en 2021, sous le titre « Henri Guillemin, un correspondant infatigable ». Martine Jacques, maîtresse de conférences en littérature française à l'université de Bourgogne, a présenté les résultats de son étude sous le titre « Henri Guillemin et Madeleine Rebérioux : Autour de Jaurès, une amitié épistolaire ».

Né à Mâcon rue Lacretelle, Henri Guillemin (1903-1992), élève au Lycée Lamartine, normalien formé à l'École Normale supérieure (ENS), a été un écrivain fécond et passionné aux multiples publications. Madeleine Rebérioux (1920-2005), militante engagée, spécialiste d'histoire sociale de la France contemporaine et cofondatrice en 1959 de Société d'études jaurésiennes, a étudié durant toute sa carrière le « continent Jaurès » dont elle a publié les œuvres complètes.

Si Henri Guillemin sollicite d'abord Madeleine Rebérioux en sa qualité d'historienne spécialiste de Jaurès, au fur et à mesure qu'il connaît mieux la vie personnelle et les choix politiques de son interlocutrice, il exprime avec ses lettres une admiration intellectuelle et morale. Le ton des écrits est rapidement chaleureux et les adresses initiales, Mademoiselle, puis Chère Madame, deviennent chère Amie, chère camarade, puis amie.

Si la confiance laisse sentir un non-dit, Martine Jacques relève la singularité des lettres d'Henri Guillemin à Madeleine Rebérioux.

Il « ne cesse ainsi de jouer et de se jouer des formes épistolaires classiques pour promouvoir un échange hors des contraintes, dans une sorte de flou formel et générique qui rend ces lettres uniques. Leur forme inclassable interroge et interpelle le destinataire initial (j'imagine M. Rebérioux parfois étonnée de ces billets brouillons et fulgurants) aussi bien que le lecteur contemporain. Faite de phrases brèves, d'un usage hors-norme de la ponctuation, de nombreuses abréviations, de mots soulignés plus ou moins nerveusement, de formules heureuses et inventées, de discontinuités incessantes et de coq-à-l'âne permanents, ces lettres semblent relever d'un mode de communication bien plus proche de l'oral que de l'écrit ou d'un écrit celinien ».

Finalement, l'étude de la correspondance d'Henri Guillemin avec Madeleine Rebérioux fait « émerger un homme dans ses contradictions et tous ses états ». Selon Martine Jacques, « les blancs du texte peuvent renvoyer à l'implicite, à ce qui nous oblige à faire des inférences, à nous mobiliser dans une véritable activité de lecture. C'est ce qui se passe ici, dans ces lettres où il y a parfois plus de blanc que de texte, et tout spécialement pour nous qui sommes lecteurs sans jamais avoir été destinataires. Nous sommes ainsi contraints à relier, à relire, à redécouper les informations saisies au vol pour entrer réellement en conversation avec un homme qui vit dans un temps démultiplié, et dont les traces écrites qui nous sont ici données rendent compte de la permanence de son impermanence. »

Texte de la conférence sur le site de l'association « Présence d'Henri Guillemin »

<https://henriguillemin.fr/conferences-de-l-association.html>



Ô Fil des temps !
Lettre de la Mission Recherche et
action culturelle
N°12 avril 2023
Rédaction : Philippe Rocher
Réalisation : Pascal Bochaton
Conception/logistique : Michel Déméa

Mission Recherche et action culturelle

9 rue de Flacé - 71000 Mâcon

Tél. 03 85 21 94 20 (standard) poste 94 66 - philippe.rocher@u-bourgogne.fr

<https://blog.u-bourgogne.fr/mrac-macon/>